

VINGT-ET-UNIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Is 22,19-23

Psaume responsorial : Ps 138(137)

Deuxième lecture : Rm 11,33-30

Evangile : Mt 16,13-20.

Tu es le Messie...Tu es Pierre

Ce siècle est par excellence celui des sondages. On cherche à savoir ce que les consommateurs pensent d'un produit pour en améliorer la qualité, on cherche à savoir ce que les électeurs pensent des candidats pour déterminer celui qui pourrait remporter les élections. Or, il n'est pas exclu que certains de ces sondages, sous l'appétit du gain ou du pouvoir, soient tripatouillés sous l'influence de puissants argentiers et faiseurs d'opinion, de façon à mettre les résultats au service d'intérêts égoïstes ou hégémoniques.

Tel n'est pas le cas avec Jésus qui, dans l'Évangile de ce vingt-et-unième du Temps Ordinaire, se livre à un sondage auprès de ses disciples pour savoir où il en est dans sa mission kérygmatique et dans son projet de former les disciples à leur mission. C'est ce qui explique le double niveau de question qu'il pose : *le Fils de l'homme, "qui est-il, d'après ce que disent les hommes ?"* et *"vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?"*

Laissons en suspens les réponses des disciples et en particulier celle de Pierre, et imaginons qu'aujourd'hui, Jésus nous pose la même question.

Ici, je ne veux me mettre à la place de personne pour répondre, je ne veux pas non plus donner ma propre réponse. J'entends seulement donner des indications d'ordre général.

Désormais, la figure de Jésus de Nazareth appartient au panorama de l'histoire de l'humanité et ne peut être comptée parmi des inconnues. Que l'on soit chrétien ou non, l'ignorance totale de Jésus témoignerait d'un injustifiable manque dans la culture générale. Sur Jésus, on peut savoir autant qu'on veut, tant il existe une discipline théologique qui s'appelle la christologie. Ce n'est toutefois pas le contenu de la christologie ou les formules du Credo qui constituent la réponse personnelle à la question *"qui est Jésus-Christ ?"* Pour y répondre, il faut que chacun se réfère non à des documents ou à des opinions d'autrui, mais à l'expérience de sa

propre relation avec le Christ comme compagnon de vie, Maître à penser, ami de cœur, homme idéal et Dieu Sauveur. Eviter de répondre à cette question, c'est s'engager dans un christianisme de masse, sans force de conviction et sans implication personnelle.

Venons-en maintenant à la réponse spécifique de Pierre : *tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant*. A la question adressée à tous, Pierre répond, on suppose, au nom de tous.

Pour apprécier la réponse de l'Apôtre, il faut se rappeler que dans un incident précédent, Pierre, sur le lac, s'était fait reprendre par Jésus : *homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* (Mt 14,31). Que Pierre naisse maintenant à la foi, Jésus a bien raison de reconnaître l'originalité de la réponse de Pierre et de l'expliquer ainsi : *ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux...* De fait, avant Pierre, les autres disciples avaient répondu à la question de Jésus en rapportant le lien que les gens établissent entre la personne du Maître et celle des prophètes du passé : Elie, Jérémie ou Jean-Baptiste. Pierre par contre, situe sa réponse autour d'une figure à venir, celle du Messie attendu.

Pour mieux apprécier la réponse de Pierre encore, il faut aussi se rappeler que le dénouement de l'incident sur le lac avait donné lieu à une profession de foi des disciples qui, lorsque *le vent tomba*, s'exclament, prosternés, : *vraiment, tu es le Fils de Dieu* (Mt 14,32-33).

Ces observations montrent le caractère complet de la réponse de Pierre : *tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant*.

La satisfaction de Jésus est manifeste, et il ne la cache pas : après avoir noté que Pierre est branché sur le Père, Jésus lui déclare solennellement : *tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle*. A ce point, Pierre et Jésus donnent l'impression de se renvoyer la balle en matière de reconnaissance mutuelle : *tu es le Messie... tu es Pierre*, mais, dans l'affaire, c'est l'Apôtre qui gagne lorsque Jésus donne substance au nom de Pierre qu'il avait donné au disciple (cf. Jn 1,42 ; Mc 3,16). Les relations entre le Maître et le disciple se trouvent au beau fixe, mais, dirait-on plutôt, atteignent un sommet glissant, car Pierre a tôt fait de dégringoler en changeant de langage lorsque Jésus le met devant l'image d'un Messie qui doit nécessairement souffrir. La dégringolade atteint l'abîme au triple reniement de Pierre lors de la Passion du Christ. Mais dans le creux de la vague, Jésus donne à Pierre la plus merveilleuse chance de récupération : il meurt, il ressuscite et, après une autre scène de lac, il le réhabilite : *paix mes agneaux, ... paix mes brebis* (Jn 21, 15-17).

Pour se faire une juste idée de ce que représente la figure de Pierre pour l'Eglise, il faut joindre la scène de Césarée de Philippe à celle de la pêche miraculeuse, comme nous venons de les rapprocher. Ce qu'il faut en conclure, c'est que, avant la Passion et la Mort du Christ, le Père concède à Pierre la grâce de l'identifier comme le Messie, et, après la Mort du Christ, la grâce de l'identifier comme le Ressuscité. Cette dernière est la grâce par excellence qui sauve tout homme.

Nous pourrions donc bénéficier d'une grâce divine qui nous révèle que Jésus est le Messie, mais la grâce excellente pour notre salut, c'est de reconnaître le visage du Ressuscité sur le lac de la vie et de pouvoir déclarer : *Seigneur, tu sais que je t'aime* (Jn 21,16-17). C'est là que nous devenons de vrais disciples, car alors, de façon définitive, le Ressuscité nous dit : *suis-moi* (Jn 21,19). Heureux celui sur qui la mort n'a plus de pouvoir !